

## Laval théologique et philosophique



Charles JOURNET, *Entretiens sur l'Incarnation*. Paris, Éditions Parole et Silence, 2002, 159 p.

Nestor Turcotte

Volume 62, Number 2, juin 2006

Relire Platon

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/014292ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/014292ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval  
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Turcotte, N. (2006). Review of [Charles JOURNET, *Entretiens sur l'Incarnation*. Paris, Éditions Parole et Silence, 2002, 159 p.] *Laval théologique et philosophique*, 62(2), 408–410. <https://doi.org/10.7202/014292ar>

et la théologie. Pour l'ecclésiologue, elle renvoie à des thèmes qui ne sont pas moins importants : le rapport entre le droit particulier et le droit universel, la manifestation de l'Église qui se donne à travers la liturgie des synodes diocésains, etc.

Bref, une étude fouillée et minutieuse sur un sujet de grande importance, notamment en raison du caractère mystagogique d'un synode diocésain et de la liturgie des synodes. Une recherche pionnière qui encouragera à entreprendre d'autres travaux dans le domaine. Une étude qui fait état de la grande créativité exercée dans la tradition et qui rend témoignage du renouveau liturgique depuis Vatican II.

Gilles ROUTHIER  
*Université Laval, Québec*

Charles JOURNET, **Entretiens sur l'Incarnation**. Paris, Éditions Parole et Silence, 2002, 159 p.

Ce livre appartient à la série des « Entretiens » du cardinal Journet et a été publié en partenariat avec la Fondation Cardinal Journet. Il fait partie de la série qui porte sur l'espérance, la charité, le Saint-Esprit, sur Dieu le Père, l'Eucharistie, la Trinité, l'Église et sur Marie. Il recueille les propos tenus par l'illustre théologien lors de la retraite prêchée à Écogia (Versoix), Genève, du 27 au 30 août 1970.

D'entrée de jeu, l'A. affirme qu'il est bien opportun de traiter du sujet de l'Incarnation, puisque, dans certains milieux, où l'on se réclame encore de l'Évangile, il ne s'agit plus que d'un Évangile vidé de toute transcendance.

Le lecteur, s'il est familier un peu avec Jacques Maritain, ami intime de Journet, sentira l'influence du petit livre que le philosophe français composa sur le sujet et intitulé *De la grâce et de l'humanité de Jésus*. Pour l'A., l'Incarnation ne s'éclaire qu'en dépendance du mystère trinitaire. L'Être de Dieu est surabondance intérieure de Lumière et d'Amour. Il va s'extravaser à deux reprises : premièrement, en suscitant notre univers, par une initiative gratuite. La création, éternellement, pouvait ne pas être. Elle est le fruit d'un incompréhensible geste de libre et pur amour. Il y a un autre acte de libre et pur amour dans l'histoire de l'humanité : la présence historique du Verbe, la seconde Personne de la Trinité, qui vient s'unir à une nature humaine, en la faisant sienne, nous toucher nous-mêmes à travers elle, et par là, reprendre et renouveler ainsi la première création.

L'A. s'attarde à expliquer deux attitudes religieuses qui refusent l'Incarnation. Le premier groupe refuse le Dieu unique et personnel pour verser dans une puissance impersonnelle, plus ou moins confondue avec le monde. L'animisme et les religions cosmiques utilisent ce langage. Une autre doctrine de l'incarnation se trouve dans le brahmanisme. Le thème de l'incarnation se présente sous la forme des *Avatars* ou des *Descentes* ou manifestations incarnées de la divinité. Il peut y avoir plusieurs incarnations, surtout si la religion périclite et l'impiété triomphe. Le premier groupe risque d'*immerger* la divinité dans le cosmos (animisme) ; l'autre, risque de *résorber* le cosmos dans la divinité (religions de l'Inde). Pour des raisons opposées, dans l'islam, Dieu est trop haut, trop pur, trop saint, pour s'incarner. Tout au contraire, dans la pensée biblique, Dieu ne se donne qu'*une seule fois*. « Le Christ, explique l'*Épître aux Hébreux*, après s'être offert une seule fois (*hapax*) [...], apparaîtra une seconde fois, pour leur salut, à ceux qui l'attendent » (He 9,28).

La deuxième instruction de Journet porte sur le « pourquoi » de l'Incarnation. L'Écriture est formelle : la descente de l'amour de Dieu est liée à la tragédie humaine. Quelle tragédie ? La *Genèse* donne la réponse. L'homme, dès son apparition, est constitué par Dieu dans un état privilégié de sainteté et de justice, comportant, comme corollaire, l'immortalité corporelle. Adam refuse, à la

suggestion du Malin, de se soumettre à Dieu et pèche par une faute personnelle. Il perd de ce coup, pour lui et sa lignée, cette sainteté et cette justice toutes gratuites dans lesquelles il avait été établi, et par la suite, le privilège de l'immortalité corporelle. Il transmet à ses descendants une nature humaine privée de cette sainteté. Voilà, en l'homme, dans cette privation, un *péché* affectant sa nature, non commis par lui, mais transmis à chaque être humain. Non personnel, mais *originel*. Le premier homme transmet à ses descendants une nature humaine qui, privée du privilège de l'immortalité, retombe sous la loi de la *mort*, de soi normale, chez un être fait d'esprit et de poussière. Désormais, l'espérance surnaturelle de l'homme ne sera plus de chercher dans sa dépendance du premier Adam, mais dans la rédemption du second Adam ; l'humanité ne sera plus sauvée surnaturellement par l'initiative de la grâce adamique, à tout jamais perdue, mais par la seule grâce christique.

Rien ne heurte davantage la psychologie contemporaine que ce mystère du péché originel, mais, comme le dit Pascal, sans ce mystère, le plus incompréhensible de tous, nous sommes incompréhensibles à nous-mêmes. Le nœud de notre condition prend ses retours et ses plis dans cet abîme. De sorte que l'homme est plus inconcevable sans ce mystère, que ce mystère n'est inconcevable à l'homme. Le péché est entré par la désobéissance à Dieu. Il fallait, pour réparer la faute, un Dieu incarné pour réconcilier en lui toutes choses.

L'A. consacre ensuite deux instructions à ce qu'il appelle *L'intérieur du mystère Jésus-Christ, vrai Dieu, vrai homme*. Le Fils, seconde personne de la Trinité divine, qui est Dieu éternellement, s'est fait homme il y a deux mille ans. Il s'est adjoint étroitement une nature humaine pour pouvoir habiter au milieu de nous ; désormais il possède pour toujours, dans son unique Personne divine, deux natures, deux vies, l'une créée et divine, l'autre créée et humaine. Le point central de ce mystère est donc le suivant : l'union en la seule Personne de Jésus de deux natures, celle de la divinité créée et celle de l'humanité créée.

Dans des pages admirables, l'A. développe, avec une précision hors du commun, le mystère du Christ incarné, du grand mystère de l'Incarnation. Que se passe-t-il, alors au moment de l'Incarnation ? Le Saint-Esprit — mais avec lui c'est la Trinité tout entière qui agit — forme dans le sein de la Vierge Marie une nature humaine toute pareille à la nôtre, composée comme la nôtre d'un corps et d'une âme, le corps étant fait ici du pur sang de la Vierge, et l'âme étant créée de rien à l'instant même de son infusion dans le corps. Et à l'instant même où cette nature humaine est ainsi miraculeusement formée dans le sein de la Vierge, elle est nouée à la Personne divine du Verbe. Dès lors, dit le théologien, la seconde Personne de la Trinité, la Personne infinie du Fils de Dieu, possède — et possédera toujours — deux natures : *depuis toujours*, elle possède en commun avec le Père et l'Esprit Saint la nature divine ; à *l'instant de l'Incarnation*, elle s'approprie en outre, elle attire à soi, elle assume la plus parfaite des natures humaines qui ait jamais existé et qui existera jamais.

Les dernières instructions sont consacrées aux premières étapes de la vie du Sauveur, sa vie publique, son agonie et sa mort-résurrection, comme conséquence et signe de l'Incarnation. Si le Christ est le Verbe fait chair, il est impossible qu'il ne soit pas ressuscité, qu'il n'ait pas entraîné dans sa gloire cette nature humaine qu'il a faite sienne. Ainsi donc, Jésus, incarné, a accompli les Écritures dans leur *totalité*. La création nouvelle est apparue en Lui, rachetée et rénovée afin que tous puissent prendre part au banquet éternel.

Ce petit livre est une référence pour entrer dans le grand mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Nestor TURCOTTE  
*Matane, Québec*

Jean LACOSTE, **Les aventures de l'esthétique. Qu'est-ce que le beau ?** Paris, Bordas (coll. « Philosophie présente »), 2003, 272 p.

L'Idée du beau est aujourd'hui malmenée et discréditée de toutes parts. Tenter de définir le beau, s'évertuer à établir une norme permanente et universelle de la beauté est devenu une mission des plus périlleuses pour le philosophe de l'art, tout comme pour l'homme ordinaire il s'avère pénible de poser un quelconque jugement sur les œuvres contemporaines qui lui sont présentées. En effet, le beau semble désormais appartenir au passé. Tel est le constat, présenté dans l'introduction de cet ouvrage, qui mène Jean Lacoste à se poser à nouveau la question : Qu'est-ce que le beau ? Pour y répondre, il se penchera d'abord sur les causes de cette crise du jugement esthétique en proposant une généalogie de la notion de beau idéal. Après cette révision des définitions classiques du beau et du rôle de l'Idée du beau dans la création artistique, Lacoste examine la possibilité de définir la beauté moderne dans le but de proposer enfin une « description de l'expérience esthétique qui place en son centre la notion d'attention » (p. 9), ce qui rend possible la compréhension de l'expérience moderne de la beauté comme « attention inattentive ». L'analyse de la notion de beauté présentée ici est centrée uniquement sur la peinture. Un exemple seulement y fait exception, le *scanning*, méthode de création musicale contemporaine développée par Anton Ehrenzweig. Bien que l'auteur justifie cette limitation en soulignant que les différentes étapes de l'évolution de l'Idée du beau y sont davantage perceptibles, elle apparaît problématique si on considère que les arts se développent en s'influçant mutuellement, et jamais en vase clos.

Le parcours théorique de Lacoste débute dans l'*Hippias majeur* de Platon, où il puise quatre définitions canoniques de la beauté formelle, qui, opposée à la beauté idéale exigeant une ressemblance parfaite entre le modèle et la copie, comme le montre Socrate à son interlocuteur, pose la question de l'objectivité du critère esthétique. Il semble que l'auteur justifie cette référence constante au dialogue de Platon par le fait que Socrate est celui qui a, le premier, ouvert le débat esthétique sur la définition objective de critères de beauté. Ainsi, Lacoste s'attarde à définir l'harmonie, l'utile, le bien et le plaisir de la couleur à partir des définitions que suggère Socrate, tout en renvoyant à des occurrences de chacune de ces définitions dans l'histoire de l'art et de la pensée sur l'art.

Une fois cette première étape accomplie, Lacoste recentre son enquête sur l'Idée du beau, conçue depuis l'Antiquité soit comme l'idée subjective de l'artiste, soit comme une norme objective. De la première conception du beau formulée par Plotin qui, rejetant la critique platonicienne de l'art mimétique, soutient que la forme de l'œuvre se trouve dans la pensée de l'artiste plutôt que dans la matière, il aboutit à la fameuse doctrine de l'*ut pictura poesis*, de la peinture, telle qu'entendue par Poussin, comme « révélation dans l'art d'une perfection » (p. 81), et à sa critique par Diderot. Si pour Poussin la peinture doit susciter une méditation, pour Diderot elle doit surtout susciter l'émotion de façon à transformer le spectateur. Ainsi, Diderot découvre la sensibilité, mais aussi l'historicité (la variabilité selon les époques, les sociétés, les régimes politiques, etc.) de l'idéal de beauté. Vient ensuite Winckelmann, instigateur de la redécouverte de l'art grec et inventeur de l'histoire de l'art. Ce faisant, tous les éléments historiques qui mèneront ultérieurement au grand débat entre le classicisme et le romantisme, présenté au troisième chapitre, sont mis au jour.